

Jean Fouquet est l'un des plus grands peintres et enlumineur de son temps. Au confluent des influences flamandes et italiennes qui dominent la peinture européenne de l'époque, son art renouvela profondément la peinture française du XV^e siècle.

UNE BRILLANTE CARRIERE

La vie et la carrière de Jean Fouquet avant son entrée au service des rois de France demeurent partiellement obscures. Il naquit, sans doute, vers 1420 à Tours et mourut vers 1480. On pense qu'il fit son apprentissage auprès de maîtres installés à Paris et il fréquenta sans doute à Bruges l'atelier de Jan Van Eyck. Il fit un voyage en Italie qui influença fondamentalement son art en le mettant en contact avec les artistes florentins et le mécénat des Médicis. Dès son retour en France, vers 1450, installé à Tours, il travaille pour les représentants de l'Etat, clercs et laïques mais aussi pour le roi Charles VII. En 1475, il devient peintre du roi Louis XI.

TRADITION ET MODERNITE

Fouquet est un artiste qui expérimenta diverses formes plastiques. Il fut portraitiste de la cour de France (portraits de Charles VII, du chancelier Guillaume Jouvenel des Ursins ou du Trésorier de France Etienne Chevalier) ; enlumineur (*Les grandes Chroniques de France, Les Heures d'Etienne Chevalier*) et organisateur de spectacles pour l'entrée du roi dans une ville. Il fut à l'origine du renouveau de la peinture en France en intégrant à la tradition gothique française les innovations flamandes (réalisme dans le rendu des matières, perspective atmosphérique) et toscanes (perspective géométrique).

Le musée Condé de Chantilly conserve 40 des 47 miniatures tirées du manuscrit des *Heures d'Etienne Chevalier*.

QU'EST-CE QU'UN LIVRE D'HEURES?

C'est un recueil de prières à l'usage des laïques. Les prières varient selon le moment de la journée, de la semaine et de l'année. Il s'ouvre sur un calendrier dont chaque mois occupe une page illustrée par une scène évoquant une occupation humaine caractéristique du mois. Viennent ensuite les prières célébrant les grands événements de la vie du Christ, de la Vierge et les fêtes religieuses. A ces prières, séparées par des pages contenant des extraits des

L'EMERGENCE DU MECENAT D'ETIENNE CHEVALIER

Melun 1410 – Paris 1474.

Haut fonctionnaire d'origine bourgeoise, il eut un rôle politique et artistique considérable sous Charles VII et Louis XI. Il incarne un nouveau type de mécène laïque qui fait œuvrer peintres et enlumineurs à la célébration de son ascension sociale. Les vitraux de sa chapelle à l'église st Merry, la décoration de son hôtel de la rue de la Verrerie, ainsi qu'une vaste bibliothèque de manuscrits enluminés par les plus grands artistes du temps, ont longtemps témoigné en faveur de son goût et de sa modernité. C'est grâce à Etienne Chevalier que Fouquet acquiert une renommée internationale. L'artiste exécute pour son protecteur le diptyque de Melun, destiné à orner la collégiale Notre-Dame où Etienne Chevalier avait élu sa sépulture et un livre d'Heures considéré comme le plus beau témoignage de l'art de la miniature au XV^e siècle. Le manuscrit fut commandé quand Etienne Chevalier devint en 1452 Trésorier de France. Les



Etienne Chevalier, *L'embaumement du Christ*, détail. Musée Condé 2003

L'ETRANGE HISTOIRE D'UN MANUSCRIT TRANSFORME EN PUZZLE

Transformé vers 1700 en 47 tableaux de piété, ce livre d'Heures démembré est aujourd'hui conservé dans 6 musées différents.

Il demeure dans la famille d'Etienne Chevalier jusqu'en 1630, date à laquelle son dernier descendant direct lègue la bibliothèque à un neveu par alliance qui choisit d'en vendre les différentes pièces. Vers 1700, dans un monastère de la congrégation de St Maur, les enluminures du livre sont découpées et collées sur des tablettes de chêne de sorte qu'au dos, toute trace d'écriture est supprimée ; les initiales des prières sont retouchées au pinceau, les fragments de texte trop proches de l'image pour être supprimés sont masqués par du parchemin découpé dans les bordures.

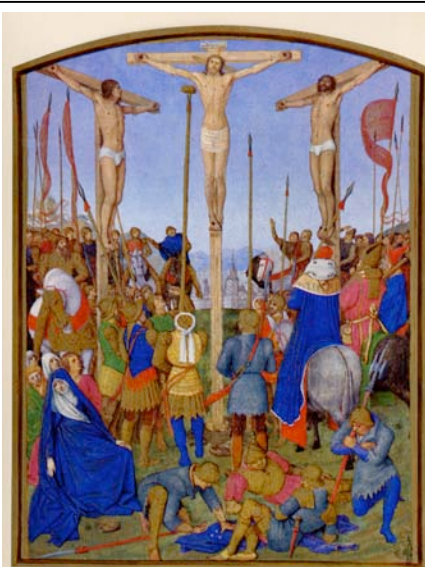
Après 1789, les miniatures sont disséminées. En 1805, 40 feuillets sont achetés à Bâle par Georges Brentano de Francfort. Son fils les cède au duc d'Amale en 1891. En 1847, *La rencontre de sainte Marguerite et du préfet Olibrius*, dont il manque la moitié inférieure, est vendue aux enchères à Paris ; son acquéreur, Charles Sauvageot, la lègue au Louvre en 1856. En 1889, ce musée acquiert *La charité de saint Martin*. Le duc de La Trémoille offre en 1881, *Sainte Anne et les trois Marie* à la BNF. *La descente du Saint-Esprit* est conservée au Metropolitan Museum (collection Lehman), *Saint Urain guérit les possédés*, à la fondation Wildenstein de New York, *David en prière*, au British Museum et *Saint Michel s'apprêtant à frapper le dragon* à Hinton House (collection Lord Beauchamp).

LES HEURES D'ETIENNE CHEVALIER : UNE INNOVATION DANS LA FORME

Fouquet rompt radicalement avec les mises en page traditionnelles des miniatures dans l'enluminure médiévale. Il élimine les bordures florales et récupère au profit de l'image le maximum de la surface disponible de la page. La miniature devient tableau. Cette nouvelle conception marque un tournant dans l'histoire



Saint Jean à Pathmos



La crucifixion de Jésus

L'utilisation entière de la page permet à Fouquet de tirer un maximum d'effet du cadrage choisi.

Dans *Saint Jean à Pathmos* l'artiste opte pour un plan d'ensemble qui donne à la scène son caractère surnaturel et fantastique ; l'évangéliste, seul sur l'île avec l'aigle, est isolé du reste du monde par l'eau qui occupe l'ensemble de l'image. Le paysage, dominé lui aussi par la solitude, est composé selon une perspective aérienne et des effets atmosphériques qui rappellent Jan Van Eyck.

Dans la *Crucifixion de Jésus*, le plan moyen avec l'horizon masqué par la foule et le registre supérieur occupé par les croix donne à la scène son aspect

FOUQUET LECTEUR DE LA BIBLE ET DU THÉÂTRE DES MYSTÈRES

Au même titre que les grands thèmes historiques, la Bible constitue pour Fouquet une source d'inspiration diversifiée. Sa peinture du religieux renouvelle très largement le répertoire médiéval, dans des mises en scènes inattendues, des choix iconographiques inhabituels et des réinterprétations de scènes traditionnelles où se devine, à travers un art éblouissant de la représentation concrète, la profondeur d'une vision spirituelle originale.

Chaque miniature du *Livre d'Heures d'Etienne Chevalier* s'appuie sur le texte liturgique à illustrer qui fait l'objet d'une lecture circonstanciée. Fouquet transforme les passages les plus rebelles en petites scènes théâtrales et poétiques. S'il part du texte, c'est à l'image qu'il donne toute la place, faisant de chaque miniature un véritable tableau, n'hésitant pas à faire participer le texte à la mise en scène en reportant les premières lignes sur une sorte d'écriteau en trompe-l'œil ou en les supprimant pour les réécrire en capitales dorées au bas de la peinture.

Cette réinterprétation visuelle se nourrit des apports de deux traditions médiévales : celle des Mystères et celle de la Légende dorée. Elle intègre avec une liberté souveraine des éléments d'actualité politique ou architecturale, donnant au premier des rois mages les traits de Charles VII ou prêtant aux épisodes bibliques un décor parisien. Elle s'inscrit déjà dans les premiers souffles de la Renaissance par son souci constant d'introduire l'Homme dans la sphère du Divin et de rapprocher Dieu de la Cité des Hommes.

REPRESENTATIONS DE LA TRINITÉ DANS L' OCCIDENT MÉDIÉVAL

Au XIIe siècle de nouvelles figures de Dieu surgissent dans l'art médiéval pour représenter non pas le mystère, invisible, de la Trinité, mais l'existence en Dieu de Trois Personnes et leur communion. Plusieurs types iconographiques apparaissent alors :

Le «**Trône de grâce**» représente Dieu le Père debout, tenant devant lui le Crucifié en croix, tandis que la colombe parachève le groupe trinitaire.

La «**Paternité**» montre le Père portant le Fils sur ses genoux ou devant ..

La «**Trinité tricéphale**» qui se développe en France à partir du XIVe siècle représente l'unité des personnes divines par un seul corps surmonté de

Dans la «**Trinité du psautier**», le Père et le Fils sont assis côte à côte sur le

Dans la «**Trinité triandrique**», il n'y a plus de hiérarchie, les Trois Personnes figurées sous forme humaine sont disposées côte à côte dans une égalité qui leur prête souvent des traits distincts. Le

Au début du XVe siècle apparaissent deux motifs inédits : la Trinité souffrante (Compassion du Père) et la Trinité en gloire (Couronnement de la Vierge).

De la fin du XIe siècle à la fin du XIVe siècle, la représentation du Christ, dominée jusqu'au XIe siècle par l'idée de majesté, se transforme. L'accent est mis sur son humanité et ses

LA REPRESENTATION DE LA TRINITE

Jusqu'à la fin du **XIVe** siècle, dans l'iconographie, seuls le Christ, le Père ou un ange procédaient au couronnement de Marie. L'invention au **XIVe** siècle du couronnement de la Vierge par la Trinité ouvre aux peintres de nouvelles possibilités de mise en scène.

Mais comment un peintre peut-il représenter la Trinité sans trahison lorsque deux des trois personnes divines sont invisibles?

L'art médiéval relève ce défi, en imaginant, à partir du **XIIe** siècle, des réponses très diversifiées. L'une d'entre elles, utilisée par le théâtre religieux avant de devenir une habitude picturale, consiste à répéter trois fois la figure du Christ en s'appuyant



Jean Fouquet
Heures d'Etienne Chevalier
Le couronnement de la Vierge

Cette miniature nous montre trois figures de jeunes hommes étrangement semblables Mais Fouquet réinvente totalement le modèle en jouant sur quelques variations subtiles : le Christ n'est pas aligné aux côtés du Père et de l'Esprit sur le triple trône, son fauteuil est vide et il a même abandonné son globe. Sa position, en bas des marches, suggère qu'il va à la rencontre de l'humanité dont sa mère l'ambassadrice. Pour souligner ce rôle éminent de la Vierge, Fouquet a supprimé les habituels cortèges de saints. Le Christ se détache du groupe trinitaire pour poser la couronne sur la tête de sa mère agenouillée, laissant derrière lui un vide d'une étincelante beauté. Sa démarche d'abaissement exprime le texte paulinien, « Jésus qui était de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. » Sa position sur le même axe que le Saint Esprit qui siège au centre, fait de lui une sorte d'émanation visible de l'Esprit dont il procède. L'Esprit semble se fondre et s'absorber dans le Fils qui lui donne corps, conformément au prologue johannique : « Et le Verbe s'est fait chair ». A y bien regarder, les trois figures ne se ressemblent pas. La figure du Père est beaucoup plus massive, le geste de sa main est différent : c'est la main du Dieu créateur. Représenté sous les traits vénérables d'un homme plus âgé, son visage est empreint d'un mystère insondable.

Sur la gauche, un quatrième coussin rompt de manière significative le dispositif ternaire de la composition et désigne le siège encore vide de la Vierge, première créature humaine introduite dans la sphère divine, dans un mouvement inverse à celui de son Fils franchissant les trois marches symboliques qui séparent l'espace divin de l'espace humain. C'est un véritable traité de théologie en image! Tout en s'inscrivant dans une tradition iconographique très clairement identifiable, Fouquet lui insuffle sa propre vision spirituelle entièrement éclairée par le dogme de l'Incarnation: le Christ participe de l'histoire humaine et la Vierge de l'histoire divine. Mais c'est d'abord en peintre que Fouquet organise son message religieux. Toute la composition repose sur

FOUQUET ET LE THEATRE DES MYSTERES

Livres d'Heures et Mystères ont le même objectif d'enseignement et d'édification qui consiste à montrer les faits essentiels du dogme chrétien et à offrir aux fidèles des modèles pour une conduite droite en vue du salut. Mais les uns s'adressent à un public lettré, les autres également à ceux qui ne savent pas lire. Fouquet, en revisitant la représentation traditionnelle du récit biblique par une mise en scène théâtralisée, inspirée des Mystères contemporains, donne à la miniature son aspect spectaculaire, transformant le lecteur du livre d'Heures en spectateur d'une scène de théâtre.

Mystères : représentations théâtrales, jouées sur la place publique, qui racontent la vie des grandes figures bibliques, du Christ et des saints, de leur naissance jusqu'à leur mort. La représentation pouvait s'étendre sur plusieurs jours. L'action est transplantée dans l'époque des spectateurs, décors et costumes sont contemporains et les acteurs, des amateurs choisis parmi la population. Apparus au XIVe siècle, les Mystères connaissent leur apogée au XVe siècle avec le développement de l'urbanisation et la montée en puissance de la bourgeoisie. Leur organisation est une entreprise collective dans laquelle les individus et la communauté œuvrent pour leur salut. Les auteurs sont demeurés dans l'anonymat sauf quelques-uns. Parmi



Le martyr de sainte Apolline

Les Heures d'Etienne Chevallier et les mystères du XVe siècle

Nombreuses sont les miniatures divisées en deux registres par un élément de décor de sorte que le registre supérieur apparaît comme une scène de théâtre.

La composition, orientée vers la scène dans la scène, introduit des spectateurs, démultiplie le regard de façon à tendre à celui qui contemple les miniatures un miroir de ce qu'il convient de ressentir : pitié, terreur, admiration, sentiment de la puissance divine et de sa présence dans la vie quotidienne. Ce principe est particulièrement frappant dans les scènes du cycle de la Passion.

Les décors et les costumes créent un univers atemporel, mêlant les plans de l'imaginaire biblique, du théâtre et de la réalité historique contemporaine : les personnages vêtus à la mode gréco-romaine ou orientale côtoient ceux qui portent des costumes de théâtre ou les vêtements de dignitaires contemporains de Fouquet. *Jésus devant Pilate* et la *crucifixion* mettent en scène les deux sacrificateurs, l'un, à la gauche de Caïphe représenté avec une mitre, vêtu du costume traditionnel du juif de théâtre, l'autre, à la droite du grand Prêtre, portant le manteau au collet d'hermine du dignitaire contemporain de Fouquet. Dans les Mystères, le maître du jeu (metteur en

Le martyr des Saints

Ces épisodes s'inspirent directement de la représentation des Mystères qui mettent en scène les récits de *la Légende dorée* de Jacques de Voragine, en déployant une machinerie très élaborée et un spectaculaire parfois

Le martyr d'Apolline, en nous donnant directement à voir la représentation du Mystère, souligne la volonté de l'artiste d'impliquer le spectateur dans la scène pour en tirer des leçons morales. A noter, le décor des mansions représentant le ciel et l'enfer, le régisseur, baguette en main, dirigeant le jeu mimé des actions. La mise en abyme crée également une distanciation qui permet à Fouquet de transformer l'horreur

LE CYCLE DE LA PASSION

La composition des 7 scènes des Heures de la Croix reprend aux auteurs de Mystères la simultanéité des éléments successifs de la narration dans le texte biblique et

L'arrestation de Jésus : synthèse des séquences narratives tirées des quatre évangiles.

Judas, à la tête d'une troupe armée d'épées et de bâtons s'apprête à embrasser Jésus alors que Pierre, d'un coup d'épée, vient de couper l'oreille d'un soldat et que Jésus lui demande de ranger son épée tout en touchant la blessure de Malchus pour la guérir.

Au premier plan, trois disciples représentant tous les disciples (métonymie) sont introduits

À gauche de la scène d'arrestation, un jeune homme (Mc 14, 50), vêtu d'un drap est arrêté et s'enfuit, lâchant le drap. Il représente sans doute l'évangéliste lui-même. Pour accentuer le caractère pathétique du récit, Fouquet introduit Hédroit, personnage créé par Gréban, qui part pour le mont des Oliviers à la tête d'une foule déchaînée. Elle éclaire de sa grande lanterne la face de Jésus et aide les soldats à l'identifier. On la retrouve ensuite en train de fabriquer les clous que son mari, forgeron, a refusé de façonner dans



L'arrestation de Jésus

Les personnages récurrents

Jésus devant Pilate (registre du haut) : Pilate, les deux sacrificateurs entourant Caïphe, deux personnages à gauche (registre du bas, Barrabas libéré).

Le portement de croix (Marie, Jean et les saintes femmes à la tête du cortège, Judas pendu, Simon de Cyrène en rouge près de la croix, portant un chapeau oriental, Véronique agenouillée tend à Jésus un voile pour lui essuyer le visage, en haut à droite, de dos, les deux sacrificateurs et Caïphe).

La crucifixion (on retrouve Marie

soutenue par Jean, derrière eux, les saintes femmes, à droite, montés à cheval, Caïphe entouré des deux sacrificateurs et parmi la foule, Véronique, les deux personnages situés à gauche dans *Jésus devant Pilate*).

La Descente de croix (Marie, Jean, les saintes femmes agenouillées devant Véronique et sa suivante, Joseph d'Arimathie se prépare à recevoir le corps de Jésus, Nicodème en blanc se tient derrière Joseph).

L'Embaumement du corps de Jésus (tous les principaux personnages sont

HISTOIRE SACRÉE, HISTOIRE PROFANE

Illustrateur de livres de piété, Fouquet peint aussi des scènes d'histoire comme les *Grandes chroniques de France* à la gloire du roi de France Charles VII. Dans *L'Adoration des mages*, il mêle l'histoire biblique et l'histoire politique

Un panégyrique de Charles VII

L'utilisation d'une scène d'Épiphanie comme hommage royal n'est pas une nouveauté dans l'enluminure médiévale mais Fouquet est le premier à mener l'assimilation aussi loin.

Par la rencontre de l'histoire biblique et de l'histoire de France, l'artiste donne un caractère sacré aux actions de Charles VII.

Au premier plan, Gaspard, sous les traits de Charles VII, rend hommage à la divinité de Jésus. On reconnaît le roi à son visage et à ses vêtements pourpoint vert et chapeau de castor doublé de velours vermeil, décoré d'une houppe de fil d'or.

Le tapis fleurdelisé sur lequel le roi de France

est agenouillé, prolongé par la robe de la Vierge unit l'épisode biblique et l'histoire royale. Le contraste entre le luxe déployé par la suite royale et la pauvreté de l'étable montre l'humilité du roi et le caractère extraordinaire de la rencontre baignée dans une lumière complètement fantastique. Les nombreux gardes du corps en tenue d'apparat qui suivent le roi, soulignent que Charles VII met sa puissance au service du Christ. Le roi de France apparaît comme le premier serviteur du Christ et redonne à son royaume une place prépondérante au sein de la chrétienté.

A l'arrière-plan, Fouquet figure la fin d'une bataille entre français et anglais. Les

Symétrique à l'étoile de Noël qui désigne la Vierge et l'enfant, les rayons de la deuxième étoile ont pour trajectoire la tête du Roi, Manière de signifier que c'est Dieu qui donne la victoire.

D'une tour, un soldat descend un drapeau fleurdelisé.

Les feux célestes tombent sur les soldats anglais

Trois trompettes aux étendards fleurdelisés sonnent la victoire.

Les troupes françaises achèvent l'ennemi anglais.

Gardes du corps royaux portant les couleurs de Charles VII, aux luxueuses armures d'apparat.



Tapis d'apparat fleurdelisé.